

*3 heures de l'après-midi.*—Nous sommes sur un haut plateau : de chaque côté s'élèvent des pics grisâtres aux tons exquis sur lesquels les nuages projettent par instants leurs grandes ombres ; à leur pied, de beaux champs de grain déjà jauni, les teintes sont admirables, toutes les nuances du vert et dans le lointain, des violets, des rouges et la gamme des gris. A Bobadilla, on s'arrête 20 minutes pour prendre quelques rafraîchissements, on nous sert une tasse de mauvais thé dans l'anguste voisinage d'un beau jeune toréador d'un costume traditionnel, une lourde chaîne d'or au cou, de gros boutons de diamant à sa chemise brodée, deux énormes bagues ornées de brillants au petit doigt, le chapeau rond à large bord, veste courte et cheveux rasés à l'exception d'une petite queue arrangée en chignon. Il revient de Madrid où trois jours auparavant un toréador célèbre, Manuel Garcia Espartero vient d'être tué dans une course au taureau.

A partir de Bobadilla, la ligne de chemin de fer qui n'est plus sous une administration anglaise, laisse passablement à désirer, les sièges sont peu confortables, cependant je crois qu'on a un peu calomnié les chemins de fer d'Espagne, à part les arrêts prolongés aux gares, le train va "son train." Il est vrai qu'à un certain moment, il s'arrête au beau milieu de la campagne, sans cause apparente et permet à nos jeunes compagnons d'aller nous cueillir des bouquets. Un autre point assez curieux et caractéristique dans ce pays où le temps n'est pas de l'argent, c'est qu'un quart d'heure avant le départ du train tous les guichets sont inexorablement fermés et qu'on ne délivre plus de billets. Voilà qui ferait faire une tête à un Américain.

De nouvelles chaînes de montagnes rocheuses et nues s'escaladent les unes les autres aussi haut qu'elles peuvent monter, les plantations d'oliviers s'étendent à perte de vue et tout le long de la voie des rangées de jeunes aloès sont plantés comme des choux ordinaires.

*A six heures du soir*, à Loja, c'est un éblouissement. Dans le ciel serein nuancé des couleurs du couchant se dresse la crête blanche de la Sierra Neïdda et ses neiges éternelles qu'irisent les derniers rayons du jour.

Un mince croissant de lune paraît déjà à l'horizon, l'air est d'une limpidité remarquable et l'approche de la ville merveilleuse dans ce cadre sublime nous remplit d'une émotion indicible.

En traversant cette belle contrée qui paraît si bien cultivée et si petite, on se demande comment il se fait que les Espagnols soient si pauvres et assez souvent disposés à se procurer ce qui leur manque par le vol plutôt que par le travail. Pour n'être pas dévalisés, les trains sont toujours accompagnés de deux ou trois soldats qui se relayent à chaque gare. Il paraît que l'uniforme suffit à tenir les voleurs en respect, au moins, et je n'ai pas la plus petite aventure à vous raconter. Mais notre guide nous raconte des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête, de meurtres, de vols, de